

permettre de laisser sans réponse une mise en cause aussi directe de l'image qu'il entend donner de lui-même et qu'il défend depuis sa fondation. Le communiqué de presse de la C.G.T. bafoue "la profession de foi parue dans le premier numéro du Monde, le 19 décembre 1944" que l'équipe du Monde a faite sienne: 'Sa première ambition est d'assurer à ses lecteurs des informations claires, vraies et, dans la mesure du possible, rapides, complètes'⁽¹⁾. Ambition qui ne peut guère être satisfaite sans que

...soit recherché et réalisé un équilibre dynamique entre l'accroissement des ressources et les exigences du vrai. (...) Deux écueils sont (...) à éviter: la fuite devant les responsabilités, dans l'espoir -d'ailleurs vite déçu- de ne mécontenter personne et ainsi de ne pas nuire au tirage ou à l'opposé, des engagements insuffisamment réfléchis. (2)

Quête du vrai, objectivité, équilibre, responsabilité, sérieux de l'information, indépendance et liberté de pensée, voilà ce que veut garantir cette

...équipe qui se tient à mi-chemin de la critique systématique et de la complaisance flatteuse, qui n'est pas neutre (sans être pour autant engagée au service d'une idéologie ou d'un intérêt) qui n'est pas indifférente (sans être passionnée)... (1)

Il nous importe ici moins de montrer qu'une telle image relève d'une morale abstraite, au service de la bourgeoisie, que de voir comment le Monde la défend.

Nous ne prétendons évidemment pas avoir reconstruit à travers ces quelques remarques l'ensemble de

Suite de la note (4) de la page précédente: nisée par la C.G.T. le 29 mai. Or le défilé ainsi 'oublié' (de propos délibéré et par anticommunisme systématique, évidemment) avait fait l'objet l'avant-veille (dans le Monde daté du 31 mai) d'un compte-rendu très complet présenté sur quatre colonnes." (extrait de "Du Monde comme objet d'études", Le Monde du 3 juin 1970.

(1) J. FAUVET, extrait du discours d'anniversaire, Le Monde, 23 décembre 1969.

(2) Hubert BEUVE-MERY, Le Monde, 23 décembre 1969.

la représentation idéologique que le Monde entend préserver envers et contre tout⁽¹⁾; mais l'enjeu de l'argumentation de J. Fauvet est maintenant clair: il s'agit de réfuter, point par point, les griefs que lui adresse la C.G.T. afin de maintenir intacte l'image de marque qu'il propose quotidiennement à ses lecteurs et qui lui assure son indéniable succès.

Comment 'Le Monde' argumente-t-il?

Nous ne ferons pas ici une 'analyse de texte' systématique. Notre objectif est moins de répondre à notre tour point par point au journaliste du Monde que de repérer à travers notre lecture comment le Monde, mis en cause par la C.G.T., argumente pour réfuter les critiques qui lui sont faites. Par quels moyens défend-il l'image contestée ici par la C.G.T.? Il est évident qu'à partir de ce seul texte du 13 avril, il ne saurait être question de rendre compte de l'ensemble et de la permanence des traits qui définissent l'argumentation propre à ce journal chaque fois qu'il est placé dans une situation polémique. Nous pouvons cependant avancer un premier élément de réponse en soulignant que lorsque le Monde se voit attaqué par les communistes, il relève systématiquement le 'défi' par une réponse réfléchie, intelligente, mais non politique, tendant ainsi à minimiser l'accusation, et à réduire un conflit fondamental à un simple désaccord circonstanciel.

(1) "...dire non chaque fois qu'il pouvait être porté atteinte à l'indépendance du journal et (...) la garantir à jamais en l'établissant dans les statuts et les structures du "Monde", avec le concours de la Société des rédacteurs et des associés unanimes", Le Monde, 23 décembre 1969, discours de J. Fauvet.

Deux exemples tirés de l'article du 13 avril à l'appui de cette affirmation:

'Surprenant' voilà comment J. Fauvet caractérise le communiqué de la C.G.T.

Surprenant pour qui? Pour les lecteurs, pour les journalistes ou, en particulier, pour le directeur du Monde. Nous pourrions, à notre tour, être surpris: en effet ce qualificatif laisse entendre qu'un pareil communiqué est tout à fait inattendu et déplacé, alors que de fait il s'agit ici d'une attaque 'classique', historiquement déterminée et qui n'est qu'une manifestation parmi d'autres de la lutte idéologique et politique que mènent entre eux Le Monde, la C.G.T. et le Parti communiste français. Querelle de vieille date puisqu'elle remonte à la guerre d'Indochine en passant par l'investiture de Mendès-France en 54, la guerre d'Algérie, le massacre des communistes d'Indonésie en 66, mai 68, l'affaire Overnay et aujourd'hui la campagne électorale, pour ne citer que quelques dates politiquement significatives, où à chaque fois le débat entre le Monde et ^{le} PCF s'est sérieusement durci. Et il est impossible de mettre J. Fauvet au bénéfice du doute: le directeur du Monde, pas plus que Séguy ou Marchais, n'ignore cette tension: le PCF mène une bataille inlassable contre le Monde qu'il accuse d'anticommuniste et de subtil défenseur des intérêts de la classe de la bourgeoisie⁽¹⁾, Et à chaque fois, le Monde s'efforce de donner une réponse purement ponctuelle. En évacuant ainsi la dimension historique et l'enjeu politique de cette querelle, le Monde désamorce de fait la controverse. Sa réponse se situe donc à un tout autre niveau que l'attaque de la C.G.T. qui se veut politique et idéologique. J. Fauvet refuse de

(1) Cf. l'étude significative de ce conflit publiée à l'occasion du 25ème anniversaire du journal le Monde par A. Guedj - J. Girault et la critique que le Monde fit de cet ouvrage: P. Viansson-Ponté "Du Monde comme objet d'études", Le Monde, 3 juin 1970.

laisser entendre qu'il s'agit là d'une calomnie courante de la part des communistes, comme pourrait le faire un journal d'opinion de droite ou d'extrême-droite. Il renonce de même à justifier la brièveté de l'article du 12 avril en montrant pourquoi l'appel de la C.G.T. ne méritait selon lui pas plus ample développement. Il s'interdit ainsi de mener le débat à un niveau qui pourrait le compromettre. L'argument politique reste entièrement implicite.

Le Monde aurait pu renvoyer les cégétistes à leurs propres déclarations en soulignant que ses lecteurs connaissaient la prise de position de la C.G.T. en faveur du programme commun depuis juillet 1972 déjà, puisque dès cette époque son journal avait informé les lecteurs des espoirs et de l'enthousiasme que les cégétistes manifestaient pour ce programme. Et chacun savait que Krasucki expliquait lors des élections législatives de mars 73 que

Rien n'est plus utile, rien n'est plus efficace pour faire aboutir les revendications des travailleurs que d'assurer la victoire du programme commun les 4 et 11 mars". (1)

Mais répondre sur le terrain d'une polémique qui engagerait nécessairement le Monde dans un débat politique semble être contradictoire à l'orthodoxie de ce quotidien qui entend rester un journal d'information et non d'opinion. Il préfère s'en tenir à des qualificatifs qui apparemment ne le compromettent pas: 'naturel et attendu' tel était selon le Monde le soutien de la C.G.T. à François Mitterrand. Or, si le soutien était 'attendu' ce n'est ni au nom d'un bon sens évident, ni par la simple nature des choses comme le laisse entendre J. Fauvet ('naturel') mais relativement au rapport de force, historique-

(1) Joanine ROY, "L'action revendicative a fait les frais des divergences politiques entre syndicats ouvriers", in Le Monde, 3 mars 1973.

ment variable⁽¹⁾ entre le PCF et la C.G.T.

La C.G.T., il est vrai, n'est mise en cause que de manière très distante, réfléchie. Formellement, l'impartialité et l'objectivité restent sauves. On insinue sans attaquer, sans s'emporter, sans se passionner, apparemment sans prendre parti:

Ce surprenant communiqué, qui n'a d'ailleurs pas été repris intégralement par l'Humanité, appelle les observations suivantes (extrait de la réponse de J. Fauvet, c'est nous qui soulignons).

Dans l'économie du texte, la tournure qui n'a d'ailleurs pas été intégralement reprise par l'Humanité" reste inexplicable. Qu'apporte cette proposition, discrètement glissée dans le paragraphe introductif aux commentaires du journaliste? qu'ajoute-t-elle à la 'démonstration' qu'il entend faire ici de l'insignifiance des arguments de la C.G.T.? Information ou subtile polémique?

Que l'Humanité n'ait pas reproduit l'ensemble du communiqué, chacun peut le vérifier. Formellement, J. Fauvet informe sur le ton de la remarque objective, décrivant apparemment un fait vérifiable, présenté en dehors de ses propres "observations", le directeur du Monde construit par cette relative un tissu idéologique laissant croire à la fois

- que l'Humanité n'a pas voulu reproduire le communiqué tant il était 'dérisoire', 'faux', 'absurde' et 'inquiétant', et
- que l'Humanité a censuré ce communiqué alors que le Monde lui, le publiait intégralement.

Ainsi il glisse insidieusement l'idée d'un totalitarisme imputable à l'Humanité dans la mesure où elle coupe, résume, au besoin censure les opinions contraires

(1) Rappelons ici que seuls 12% des militants de la C.G.T. sont inscrits au parti communiste. Il n'est donc, a priori, nullement évident que ce syndicat apporte son appui au programme commun. Seule une étude historique et politique permettrait de comprendre les liens étroits qui existent de fait entre la C.G.T. et le PCF.

à la ligne du Parti, et l'oppose au sérieux du Monde qui, lui, informe toujours le plus complètement possible ses lecteurs.

En publiant l'ensemble du communiqué, le Monde paraît reproduire objectivement le texte de la C.G.T., alors qu'il le présente comme non reproduit par l'Humanité, sans dire d'ailleurs si d'autres journaux l'ont fait paraître et comment ils l'ont reproduit. Dès lors, le communiqué n'est pas lu, ne peut être lu comme une simple information transmise par le Monde, mais devient un élément de sa polémique, fort bien dissimulée, contre l'Humanité, la C.G.T. et, en dernière instance, contre le PCF. Information ou polémique? Le Monde ne tranche pas, il suggère.

Le code de politesse interdit, en effet, de mettre en cause l'interlocuteur et la politesse est précisément

une des composantes de l'objectivité du journal. (1)

Très révélateur encore de la construction du mythe de l'objectivité du Monde, masquant des prises de position très marquées, la troisième remarque de J. Fauvet à propos du dernier paragraphe du communiqué de la G.C.T.: l'observation est formulée en une série de disjonctions exclusives et inclusives:

'ou bien ce paragraphe ne veut rien, est absurde, ou bien c'est une menace voilée et/ou la C.G.T. ne respecte pas les engagements du programme commun sur la liberté d'expression et d'information'.

A partir de cette énumération, exprimée de manière apparemment exhaustive et ne laissant pas place à une autre interprétation, J. Fauvet peut conclure, en éliminant la première proposition de la disjonction qui ferait injure à la C.G.T., et en orientant le lecteur vers la seconde solution par le biais du qualificatif 'inquiétant' qui conno-

(1) A. GUEDJ, Op.cit., p. 19.

te nettement, bien qu'indirectement, sa position.

A travers un raisonnement apparemment rationnel et formel, donc satisfaisant de son point de vue, le Monde prend ici une position de classe soigneusement camouflée. L'expression 'appelle les observations suivantes', utilisée par J. Fauvet pour désigner ce que d'autres nommeraient moins pudiquement des critiques, est, elle aussi, un bel exemple de la forme que prend l'apparente objectivité de ce journal. Ce terme peut suggérer au lecteur que les points relevés par le journaliste sont le fruit d'une attentive considération. Ainsi introduits, les commentaires qui suivent acquièrent la prétendue positivité des faits. En se situant sur ce terrain, le Monde prend le visage de ce "sage sans cesse présent à l'événement, mais sachant être à la fois près et loin de l'événement, prenant toujours la distance ou la hauteur permettant de le décanter, de le dominer, bref de le juger"⁽¹⁾.

On ne saurait être plus explicite: le Monde décante, domine, juge. En un mot, il se place en extériorité face à la réalité sociale qu'il observe et décrit. Mais ce terrain apparemment privilégié sur lequel il tente de se placer n'est autre que celui de la bourgeoisie. En refusant de s'engager, en naturalisant systématiquement les rapports de forces sociaux, en masquant la réalité de la lutte de classes en se contentant d'en prendre acte, le Monde, qu'il le veuille ou non, est de fait partisan.

...comme la société se compose de classes, qui ont des intérêts, des aspirations, des conceptions diamétralement opposées, (...) un libéralisme abstrait, une morale abstraite, sont pour le moment, une illusion, une pure utopie. (2)

(1) Extrait du discours d'anniversaire, J. Fauvet, le Monde, 23 décembre 1969.

(2) Rosa LUXEMBOURG, Réforme ou révolution? (1899), Paris, Spartacus, 1947, p. 75.

En ce sens, bien que la polémique reste indirecte -c'est un des moyens que le Monde se donne pour maintenir l'illusion de l'impartialité-, les arguments qu'il avance pour justifier la conception journalistique que la C.G.T. critique, sont foncièrement partisans. La polémique reste sereine, réservée, mais le diagnostic est précis: dérisoire, faux, absurde, inquiétant. Ces termes, qui résumement l'appréciation que le Monde fait du communiqué de la C.G.T., semblent aller de soi.

La preuve paraît être faite: le Monde ne saurait être compromis par un communiqué aussi inconsistant. Accuser ce journal de privilégier certaines informations aux dépens d'autres, laisser entendre que ce quotidien est gauchiste, délibérément anti-cégétiste et anti-communiste, alors qu'en réalité il n'obéit qu'au principe d'une information toujours complète, paraît de toute évidence absurde. Un journal pour qui "la quête du vrai (...) est (...) [la] principale raison d'être"⁽¹⁾ ne saurait accorder une grande importance à ce qui, objectivement, n'en a que peu (groupuscules) et peu à ce qui en a beaucoup (première centrale syndicale nationale). Une telle appréciation ne peut être que fausse... L'argument paraît d'ailleurs facilement réfutable:

Le service de presse de la C.G.T. tenant apparemment une comptabilité rigoureuse des lignes consacrées depuis l'annonce des candidatures aux diverses tendances, il voudra bien communiquer le total à ce jour du lignage de chacune d'elles dans chacun des organes de presse, à commencer par celui de la C.G.T. (extrait de l'article de J.F.).

La faiblesse de l'argument de l'adversaire paraît manifeste: que l'on compare le nombre de lignes accordées aux différentes tendances par le Monde au lignage des autres journaux, en particulier à celui des divers organes de presse de la C.G.T., et le résultat d'une telle enquête sera sans doute favorable au Monde, pour peu que l'on adopte les critères propres au libéralisme abstrait

(1) Cf. Hubert BEUVE-MERY, "Demain comme hier" in le Monde, 23 décembre 1969.

que Jacques Fauvet défend! Mais la presse de la C.G.T. ne se considère précisément pas comme non-partisane. Journaux engagés, militants, il ne peut être question de leur reprocher d'effectuer des choix. L'argument, à première vue incontestable, que le Monde développe ici, perd toute sa force pour peu que l'on accepte de le mesurer à la réalité politique qu'il masque et qui pourtant le détermine. La contradiction est bien du côté du Monde qui se définit comme journal indépendant de toute idéologie, fondamentalement non partisan, alors qu'un tel pari est impossible à tenir dans une société de classe.

Ce n'est évidemment pas pour discuter la "probité"⁽¹⁾ du Monde, pour à notre tour lui tenter un procès moral que nous mettons en évidence le fait que Jacques Fauvet avance des arguments de classe et que le type de réponse qu'il élabore ici, les termes mêmes qu'il choisit pour contrer l'attaque de la C.G.T. sont foncièrement partisans.

(1) En ce sens nous nous démarquons nettement de l'analyse de A. Guedj lorsqu'il reproche au Monde d'être mensonger, ("... le mensonge est une arme que le Monde ne saurait mépriser. Mais il s'agit bien d'une technique permanente..." (A. Guedj, Op.cit., p. 74, note 29) et qu'il accuse de déformer délibérément l'information et d'abuser ainsi de la confiance des lecteurs qu'il 'méprise' ("...on lit un roman, mais on 'parcourt' un journal, rarement, on 'épluche' un article. Enfin, on ne saurait être en tout compétent. D'où la nécessité de 'faire confiance', aux titres, aux jugements, pour ne rien dire des informations. De cette confiance dont vit tout journal, le Monde use et abuse. D'où ses tranquilles falsifications..." (A. Guedj, op.cit., p. 81, note 31).

Nous ne saurions prendre à notre compte l'appréciation morale du PCF qui estime que "...tous ces mensonges, dont la fréquence étonne quand on y prend garde, mettent gravement en cause la réputation de probité du journal" (A. Guedj, Op.cit., p. 75, note 29). Un tel jugement tombe selon nous sous la critique que Guedj adressait pourtant lui-même au Monde en dénonçant le fait que ce journal aborde systématiquement les rapports de classe sous l'angle d'une morale idéalisée.

Notre propos est ailleurs. Que le Monde soit un journal bourgeois, que sa morale abstraite, sa prétendue impartialité et son inlassable quête d'une vérité abstraite ne soient qu'illusoire et relèvent de l'idéologie dominante sont certes des éléments non négligeables pour qui veut analyser ne serait-ce qu'un article de ce journal. Cependant, il nous importait davantage ici de montrer comment le recours à des jugements nécessairement partisans permet, paradoxalement, au Monde de préserver son mythe de l'objectivité et de l'impartialité. Du point de vue de l'argumentation il nous semble essentiel de souligner comment une prétendue information (la publication intégrale d'un communiqué) peut devenir suivant l'éclairage sous lequel elle paraît un élément constitutif d'une argumentation qui en détourne fondamentalement le sens. Le communiqué de la C.G.T. initialement dirigé contre le Monde devient, sous la plume de J.F., qui pourtant le cite intégralement, un argument en faveur du Monde; le lecteur pressé oublie bien vite que le Monde ne s'est pas contenté de citer le communiqué et ne pense pas que la présentation qui en est faite ici, le titre, la systématisme et le ton apparemment neutre du Monde orientent de fait sa lecture.

Notre étude, certes incomplète de l'article du Monde, devrait cependant nous permettre de tirer un premier bilan indiquant quelques éléments pertinents à la saisie de ce que nous appelons la fonction argumentative d'un texte. Tout au long de notre travail nous avons été amenés à décentrer, éclater, désarticuler l'article de J. Fauvet en le renvoyant à d'autres textes ou événements socio-politiques qui nous paraissent déterminants, avec lesquels il polémique et qui l'éclairent. En un mot, nous n'avons pas considéré ce texte comme centre unique d'une étude qui se voudrait neutre et objective; nous ne l'avons pas lu pour y rechercher, phrase après phrase, des

traces argumentatives. Quels sont les présupposés de la démarche que nous avons suivie ici pour cerner la fonction argumentative de l'article du Monde?

Notre hypothèse fondamentale est que la lutte de classe n'est pas extérieure à l'activité langagière et, par conséquent et à fortiori, à l'argumentation. Nous pensons en effet que l'argumentation, déterminée par une pratique sociale et politique globale, est toujours l'expression d'un certain rapport de force. En tant que pratique intégralement liée aux processus socio-politiques et déterminée par les rapports de forces qu'elle tend sans cesse à maintenir ou à modifier, l'argumentation participe matériellement à la lutte de classe.

Toujours en situation, l'argumentation ne saurait être neutre. De ce fait, il importe pour qui veut définir la fonction argumentative de tel ou tel texte ou discours de s'interroger à chaque fois sur la place que le locuteur occupe dans la réalité sociale et sur les rapports de forces qui déterminent son argumentation et qu'en retour elle peut contribuer à modifier. En ce sens, la fonction argumentative ne saurait être définie comme une propriété intrinsèque du texte, mais bien comme un ensemble de déterminations discursives et extradiscursives, une relation matérielle liant la pratique langagière au tout social dont elle est une partie constituante.

Nous ne prétendons pas que notre analyse trop sommaire de l'article du 13 avril nous a permis de saisir de façon suffisamment précise cette relation spécifique qui existe entre la pratique langagière, argumentative en l'occurrence, et une pratique sociale plus globale. D'ailleurs, l'étude d'un seul article du Monde, même rapporté à d'autres textes ou événements, ne suffit pas à définir cette relation qui existe entre la pratique journalistique de ce quotidien -elle-même déterminée notamment par la place qu'occupe le Monde au niveau de la presse na-

tionale et internationale- et les moyens qu'il se donne pour défendre et préserver l'image qu'il tend à accréditer.

Notre analyse nous permet néanmoins de poser deux thèses étroitement liées entre elles:

- 1) En tant que mode de domination social l'argumentation n'est jamais neutre et ne peut être définie comme une forme pure, saisissable par une approche formelle;
- 2) l'analyste, lui-même déterminé par les processus socio-politiques qu'il tente de décrire et de comprendre, ne peut prétendre à une objectivité abstraite. Sa recherche est au contraire à comprendre comme un processus matériel constamment lié à un point de vue de classe déterminé, partie constituante d'une pratique sociale plus large qui influe nécessairement sur son analyse.

DISCOURS ET ACTION VERBALE

par Marie-Jeanne BOREL

<u>Table des matières</u>	<u>page</u>
I. INTRODUCTION	22
- Signification et sens	
- Psychologisme et psychologie "figurée"	
II. ANALYSE DU VERBE <u>COMMUNIQUER</u>	29
1. Faire et dire	29
2. Faire en disant	31
3. Différences syntaxiques et sémantiques	34
A. Transmettre/Communiquer	34
B. Intervenir/Informer	36
C. Avouer/Rapporter	44
D. Rapporter/Proclamer	47
Conclusion	50
III. ANALYSE D'UN COMMUNIQUÉ	53
1. Le texte	53
-Abstractions	53
-Hypothèses	56
2. Les Agents	58
3. L'Objet	61

I. Introduction

- Signification et sens
- Psychologisme et psychologie "figurée"

L'essai d'analyse que nous présentons ici est incomplet par bien des aspects, et encore trop largement intuitif. Autant de raisons pour qu'il prête flanc à la critique. Il est guidé toutefois par une intention que nous nous efforcerons d'explicitier. Mais comme il s'agit davantage de la mise en oeuvre d'un projet, d'une pratique analytique, que d'une réflexion sur les présupposés et les implications de ce projet, les remarques servant à l'introduire pour en expliciter la finalité et les a priori sont proposées - dans cette étape de notre travail - sous une forme quelque peu schématique. Nous nous contenterons donc d'énoncer certaines des thèses et des postulats nécessaires à la compréhension de l'analyse tentée ici, tout en étant conscients que le degré d'inachèvement de cette étude imposerait en réalité un mode d'énonciation moins unilatéral et moins définitif: il faut entendre en réalité que ce que nous posons, nous le suggérons et que ce que nous postulons nous prions qu'on l'admette, actes dont la "valeur illocutoire" implique une dimension d'ouverture à la contestation possible et au provisoire!

1. Un texte est la matérialisation d'une action, ou d'un ensemble d'actions, qui fonctionne (joue un rôle, a un effet), dans une séquence d'action orientée vers la production d'un état de fait, dans une situation historique donnée.
2. L'orientation de cette séquence d'actions n'est pas dépendante de la "volonté" ou de la "conscience" des individus producteurs de textes. Une telle interprétation,

nous l'appellerions "psychologiste". Qu'une composante psychologique entre dans l'explication de la production des textes nous paraît toutefois inévitable à condition qu'elle soit médiatisée par une théorie de la genèse sociale de l'individualité. En d'autres termes, le "vécu" n'est ni un donné originaire, ni une origine.

3. Ces actions, si l'individu n'en est que le support -c'est-à-dire si il n'est origine ultime ni de leur fonction ni de leur forme- ont une structure (des propriétés intrinsèques qui peuvent être décrites) telle qu'elles puissent fonctionner. De plus, la structure de ces actions n'est pas uniquement dépendante de leur fonction: en d'autres termes, ces structures manifestent une certaine récurrence et peuvent se retrouver, avec des fonctions différentes, dans des séquences d'actions différentes. Autrement dit, nous postulons l'existence d'unités d'action douées de propriétés intrinsèques ("signification") susceptibles d'entrer dans des compositions différentes leur conférant un rôle fonctionnel par rapport à un certain effet global ("sens"). Enfin, nous postulons que la description intrinsèque des actions peut se faire à un degré de généralité suffisant pour qu'il soit possible de regrouper sous une même description des actions de structure voisine; les classes d'actions ainsi obtenues devraient, de plus, permettre d'attribuer un même rôle fonctionnel, dans une séquence d'actions, à des actions différentes.

4. Si un texte est la matérialisation d'une action (ensemble d'actions) nous admettons qu'il comporte un ensemble de marques de la manière dont peut être saisie la double caractérisation de l'activité qu'il porte et en fait un discours.

1) celle d'être un acte d'un certain type et 2) d'être un acte qui peut fonctionner de diverses façons, dans des conditions de production données. Mais seule la première caractérisation nous intéresse ici. Ce qui signifie

que nous postulons que les deux analyses peuvent être menées de façon disjointe et qu'elles feront, chacune, appel à des instruments différents. Nous sommes bien conscients toutefois de ce que cette coupure peut avoir de positiviste. Signalons qu'elle nous fut imposée par la nécessité de savoir "quoi faire avec un texte", lorsque pour des raisons de compétence et d'orientation, la saisie du dynamisme d'une situation historique est hors de propos; on pouvait alors valablement se demander ce qu'un texte fait, même quand on ne sait pas (ou qu'on met méthodologiquement entre parenthèses) pourquoi, où et quand il a été produit.

5. Pour aborder le problème de la description des propriétés de l'action verbale que le texte manifeste en tant que porteur d'indices de ce qu'il est, de ce point de vue, il nous faut utiliser un "biais" méthodologique: la prise en compte de la "fonction"⁽¹⁾ métalinguistique du discours en langue naturelle. Un discours en langue naturelle a cette propriété essentielle de désigner, à l'intérieur de ce qu'il dit, ce qu'il fait. En d'autres termes, on trouve, dans le lexique, des "noms" désignant des actes verbaux, susceptibles d'entrer eux-mêmes dans des constructions syntaxiques déterminant des phrases du discours. A ces éléments lexicaux appartiennent en particulier une classe de verbes modaux dont la fonction spécifique est d'introduire ou de rapporter de l'information, sous forme verbale (dire), sur un mode spécifique (faire, doué d'une "valeur illocutoire"). Nous postulerons alors qu'une analyse sémantique de ces verbes, faite à partir des propriétés syntaxiques des constructions dans lesquelles ils peuvent entrer, peut nous servir de métalangue pour décrire l'acte spécifi-

(1) Au sens de Jakobson.